Lynchage dans le Missouri.

Presse Associée.

Macon, Missouri, 30 juin—Henry Williams, de couleur, qui était accusé d'outrage envers des jeunes filles du nom de Browitt, il y a quelques jours, a été pendu par un groupe d'individus au pont de Wabash. Il est mort en protestant de son innocence.

Le révérend J. A. Robbins, le shérif Glenn et M. McWicker ont prononcé des discours dans lesquels ils ont demandé aux lyncheurs de laisser la loi suivre son cours.

Robbins a été hué par la foule et McWicker battu jusqu'à l'insensibilité. Le shérif et ses aides ont été désarmés et réduits à l'impuissance, puis les lyncheurs ont forcé les portes de la prison.

En arrivant au pont ils ont demandé à Williams s'il préférait être simplement pendu et mourir lentement par strangulation ou qu'une longueur suffisante de corde lui fut allouée pour qu'il eut la colonne vertébrale cassée pour la chute.

Il a répondu que cela lui était égal. Il a conservé un sang-froid extraordinaire.

Les lyncheurs l'ont alors pendu et se sont dispersés.

Un nouveau cas de fièvre jaune à McHenry.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 30 juin—Un nouveau cas de fièvre jaune a été constaté parmi les cas suspects en traitement à McHenry. Cinq cas sont actuellement sous la surveillance des médecins à cet endroit.

Canonnade dans le Passage au Vent.

Presse Associée

New York, 30 juin—Le «Journal» publie aujourd'hui une dépêche de Cap Haytien, Hayti, ainsi conçue:

On a entendu ce matin une furieuse canonnade dans le Passage au Vent, au large du Môle St-Nicolas. La canonnade continue.

L'opinion du secrétaire Long.

Presse Associée.

Washington, 30 juin—Le secrétaire Long dit cette après-midi que, dans son opinion, l'amiral Camara a payé le droit de passage dans le canal de Suez et que son escadre poursuit sa route vers les Philippines.

Il n'a rien reçu du contre-amiral Sampson aujourd'hui, mais il attend d'importantes nouvelles d'ici peu.

Rapport démenti.

Presse Associée

Washington, 30 juin—On déclare au département de la guerre que le gouvernement des Etats-Unis n'a pas acheté cinq des navires de la compagnie Wilson et Furless-Leyland, comme l'annoncent des dépêches de Londres.

On peut ajouter que les fonctionnaires de Washington n'ont jamais songé et ne semblent pas devoir songer à l'acquisition des navires en question.

On présume que ces bâtiments ont été achetés par la Ligne Américaine qui trafique entre des ports des Etats-Unis et des ports européens, et qui a récemment vendu au gouvernement des Etats-Unis sept de ses plus grands et de ses meilleurs bâtiments.

Le monde diplomatique en villégiature.

Presse Associée

Washington, 30 juin—On affirme dans les cercles diplomatiques qu'il n'a été fait, jusqu'ici, d'aucun côté, la moindre ouverture en faveur de la paix; et il n'est pas probable que l'on songe à en faire, avant que la guerre n'ait pris une tournure décisive et qu'il n'y ait, bien réellement, une victoire ou une défaite.

Pourquoi cette attente? On ne le voit pas clairement; c'est, cependant, une des raisons que l'on attribue au délai apporté dans les ouvertures de paix.

La plupart des diplomates qui sont naturellement appelés à jouer un rôle dans cette affaire ont quitté la capitale ou s'apprêtent à prendre leurs vacances d'été.

Le ministre d'Autriche est à New London, Conn., où il passe l'été.

L'ambassadeur de France va faire un voyage dans les Adirondacks, sur les lacs Champlain et George.

L'ambassadeur d'Angleterre est parti pour Piquot, Conn., samedi dernier.

L'ambassadeur allemand va partir bientôt. L'ambassadeur de Russie est allé à Bar Harbor, Me.

Toutes ces absences rejettent bien loin toute idée d'ouverture de paix.

Il est vrai que ces diplomates peuvent revenir ici bien vite, s'il se présentait des circonstances qui dussent exiger leur présence à Washington. Mais leur éloignement de la capitale, à l'heure qu'il est, indique que pour le moment, il n'y a pas à s'attendre à la moindre ouverture de paix, de la part des puissances étrangères.

Le gouvernement américain et la flotte de Cadix.

Presse Associée.

Washington, 30 juin—Tout en continuant à surveiller attentivement les mouvements de la flotte de Cadix, les fonctionnaires du département de la marine n'éprouvent plus les mêmes appréhensions qu'à l'époque du départ des navires de guerre espagnols pour Port Saïd.

Le gouvernement américain a fait tout ce qu'il était équitablement possible de faire pour empêcher cette flotte d'atteindre les Philippines, et les agents du gouvernement ont obtenu un succès particulier à cet égard.

M. Broadbent, agent consulaire américain, a joué un coup de maître qu'il annonce aux autorités de Washington. Pendant que le commandant espagnol tentait d'obtenir du gouvernement égyptien la permission de faire du charbon à Port-Saïd, cet agent consulaire a réussi sans bruit à se rendre acquéreur de tout le charbon disponible dans le port, environ 20,000 tonnes. Ce charbon est bien placé; il peut être expédié à Dewey ou servir au ravitaillement de l'escadre du commodore Watson quand elle entrera dans la Méditerranée. D'un autre côté tout navire américain passant par le canal de Suez pour se rendre à la station navale des eaux asiatiques pourrait prendre du charbon à Port-saïd, au cas qu'il serait permis aux navires de guerre de faire du charbon dans le port.

Le rapport annonçant que l'amiral Camara songe à laisser ses contre-torpilleurs à Port-Saïd parcequ'ils ne pourraient pas résister aux moussons qui règnent dans l'Océan Indien à cette époque de l'année préeagent, croit-on au département de la marine, la dislocation de l'escadre et l'abandon du voyage aux Philippines.

Comme ces contre-torpilleurs ont traversé l'Atlantique par le mauvais temps, on suppose au département de la marine que la raison réelle de leur renvoi en Espagne est une raison presque chronique dans la flotte espagnole: des avaries dans les machines délicates des navires de guerre.

Si les trois contre-torpilleurs, Audaz, Prosperina et Ortez, sont laissés en arrière, le reste de l'escadre n'a plus guère de caractère offensif, à part le cuirassé Pelayo et le croiseur Carlos V. En tout cas, l'abandon des contre-torpilleurs affaiblira l'escadre de Camara à un point que sa défaite par Dewey est certaine si les deux flottes se rencontrent.

Les bicyclistes impropres au service militaire.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 30 juin—Le docteur S. C. Stanton, qui est chargé à Chicago d'examiner les hommes qui se présentent pour s'engager dans l'armée régulière des Etats-Unis, a causé une grande sensation dans le monde médical en déclarant qu'un homme ayant l'habitude d'aller vite en bicycle —un scorcher—est impropre physiquement au service militaire.

Il a fait de cette question l'objet de ses examens les plus sévères de ceux qui désiraient s'engager, et de nombreux applicants ont été refusés à cause de leur «cœur de bicycliste», comme s'exprime le docteur.

Le praticien dit que l'habitude d'aller vite en bicycle a une tendance à élargir le cœur, ce qui l'empêche de fonctionner convenablement. Peu de bicyclistes résistent à la tentation d'aller vite, d'où le docteur conclut que les cœurs de grandes proportions de ces individus sont plus ou moins affectés. Dans ces conditions ils ne pourraient pas endurer les fatigues de la guerre, et on ne doit pas leur permettre de prendre du service. L'excitation causée par la guerre est aussi nuisible à ceux dont le cœur est affecté.

Le docteur Stanton est si persuadé du danger qu'il fait du «cœur de bicycliste» un des points de son examen.

A L'AVANT.

Presse Associée.

A bord du Dandy, de la Presse Associée, au large de Juragua, province de Santiago de Cuba, 29 juin, par voie de Kingston, Jamaïque, 30 juin—Le général Shafter a rejoint le général Wheeler à l'avant-garde.

Neuf personnes noyées près de Plaquemine.

Dépêche spéciale à l'Abeille

Plaquemine, Louisiane, 30 juin —Ce matin, au lever du soleil, une barque portant treize personnes, un jeune blanc du nom de Jesse Richard qui tenait les rames, et douze nègres, hommes, femmes et enfants, traversant le Mississipi dans le voisinage de Cannonburg pour aller travailler dans les champs de riz de MM. John B. Humprey et Cie, sur la rive opposée, a chaviré près de la rive est. Une vague formée par le passage du steamboat Natchez a culbuté la petite embarcation.

Neuf personnes, un homme, cinq garçons et trois filles, se sont noyées. Les victimes sont Randolph Johnson, trois enfants de Nace Thompson, trois enfants de Borey Washington, un enfant de Dennis Washington, et un enfant de Totine Johnson.

Le jeune Richard et trois hommes de couleur se sont cramponnés à la barque et ont été sauvés.

Johnson, qui était bon nageur, a quitté le bateau, mais de fortes bottes qu'il portait l'ont fait couler à fond avant d'arriver à la rive.

La note officielle du gouvernement égyptien.

Presse Associée

Le Caire, Egypte, 30 juin—L'annonce officielle suivante a été faite cette après-midi au Caire:

Les navires de guerre espagnols avaient commencé à embarquer du charbon apporté d'Espagne par des transports. Le gouvernement égyptien a notifié l'amiral qu'il ne pouvait pas permettre ce transbordement, qu'il devait cesser immédiatement et que les navires devaient quitter Port-Saïd, attendu que le délai de vingt-quatre heures était de beaucoup dépassé. Les Espagnols ont alors déclaré que des réparations étaient nécessaires à leurs navires, et ils ont commencé le déchargement du charbon et d'autres matériaux.

DERNIERE HEURE.

LORD WOLSELEY.

La santé du commandant en chef de l'armée anglaise.

Presse Associée.

Londres, 30 juin—Des informations prises aujourd'hui au département de la guerre établissent que le rapport de Toronto, Canada, annonçant que le général lord Wolseley, commandant en chef de l'armée anglaise, qui, dit-on, aspire au poste de gouverneur général du Canada, souffre d'une excroissance cancéreuse et qu'il ne peut pas vivre longtemps, même assez longtemps pour se rendre au Canada, est dénué de fondement.

A la rencontre du général Pando.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Playa del Este, 28 juin—Délai dans la transmission—On croit que le général Garcia dont les forces ont été amenées à l'est pour coopérer avec l'armée des Etats-Unis à la prise de Santiago, sera envoyé avec trois mille de ses hommes pour arrêter le général espagnol Pando qui, avec 7,400 hommes, des mulets de charge et de nombreux bestiaux, est arrivé à un point situé à soixante et onze milles à l'est de Manzanillo, en route pour Santiago.

D'après des informations reçues à bord du navire-amiral New York, aujourd'hui, du colonel Rios qui commande le camp des Cubains, le général Pando a quitté Manzanillo le 22 juin et voyage à raison de douze milles par jour. La distance de Manzanillo à Santiago de Cuba est de cent vingt-sept milles, et les chemins sont mauvais.

Les forces cubaines actuellement opposées au général Pando ne comptent que deux cents hommes.

Les navires de guerre espagnols en réparation à Port-Saïd.

Presse Associée.

Le Caire, Egypte, 30 juin—On annonce officiellement que l'amiral Camara a été notifié par les autorités de cesser l'embarquement du charbon des transports espagnols et de quitter Port-Saïd. Il a répondu que des réparations étaient nécessaires à ses navires, et le débarquement du charbon et du matériel a commencé, afin de permettre d'entreprendre les réparations nécessaires.

A la Côte.

Presse Associée

Kingston, Jamaïque, 30 juin—Un bateau-courrier de la presse, l'Ely, s'est jeté à la côte la nuit dernière sur une pointe rocheuse à l'extrémité est de la Jamaïque. Ce bateau sera probablement mis en pièces.

Landon Smith, un correspondant, se trouvait à bord au moment de l'accident.

La mobilisation des troupes américaines à Aguadores.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

A bord du Dandy, de la Presse Associée, au large de Juragua, province de Santiago de Cuba, 29 juin, par voie de Kingston, Jamaïque, 30 juin—Les forces américaines sont rapidement mobilisées dans le voisinage d'Aguadores, à quatre milles de Santiago.

Quand cette mobilisation sera complétée l'attaque sur le dernier rempart espagnol dans la partie orientale de l'île de Cuba commencera. A quelle date? c'est ce que le général Shafter, lui-même, ne peut pas dire.

Les troupes peuvent être envoyées à l'avant sans délai sérieux, mais la marche des convois, des voitures, des ambulances et de l'artillerie exerce la patience des officiers au suprême degré.

De Baiquiri, où l'artillerie a été débarquée, la route est accidentée. Elle traverse une végétation tropicale et des marais s'étendant sur les bords des cours d'eau. C'est dans cette brousse que l'armée se trace le chemin. Les hommes du génie nivellent le terrain et bouchent les trous, avec l'aide des réguliers et des volontaires munis de haches et des Cubains armés de machetes. Ils abattent les arbres et déblaient le terrain. Les pièces de siège ne sont pas encore arrivées à cinq milles de l'avant-garde.

Crise à Santiago de Cuba.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Playa del Este, baie de Guantanamo, 30 juin—Des dépêches de l'amiral Cervera interceptées démontrent qu'un état de choses critique existe à Santiago de Cuba.

Il annonce que les vivres et les munitions s'épuisent, et que ces dernières seront entièrement épuisées d'ici peu.

Depuis quelques jours la flotte américaine n'a pas pu s'attirer un coup de feu des batteries situées à l'entrée du port, quoiqu'elle se soit approchée très près de la côte.

Le croiseur New Orleans est parti pour Key West.

Extension du reseau du câble à la Baie de Guantanamo.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Siboney Beach, quartier général du général Shafter, province de Santiago de Cuba, 30 juin.

Le lieutenant-colonel Allen a réussi à relier ce point par câble avec Guantanamo. Cette dépêche est envoyée du quartier-général du général Shafter.

Les messages ordinaires de la presse ne seront pas acceptés avant samedi ou dimanche.

La tranquillité règne ce matin.

La crise ministérielle espagnole.

Presse Associée.

Londres, 1er juillet—Le correspondant du "Standard" à Madrid, dit:

Après une séance de cabinet qui a duré plusieurs heures, les ministres ont décidé de retarder la crise et d'attendre les résultats à Santiago de Cuba et à Manille.

L'escadre volante placée sous les ordres du lieutenant-commandant Sobral aura pour mission de signaler l'approche de la flotte américaine.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée—

Londres, 30 juin—M. George Curzon, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, répondant aujourd'hui à la Chambre des Communes à Michael Davitt, un nationaliste irlandais, a dit que le gouvernement de Sa Majesté ne savait rien des prétendues négociations entamées par une maison de Liverpool et le gouvernement du Nicaragua pour l'achat des chemins de fer de ce pays et des vapeurs du lac du Nicaragua par ladite maison, dans le but de faire concurrence au canal américain projeté, à part les rumeurs à cet égard.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago......$3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston......$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

GUSTAF R. WESTFELDT. L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE C. M. SORIA.

CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER Assistant-Secrétaire.

12nov—1an

Le gouvernement des Etats-Unis, a ajouté M. Curzon, n'a pas protesté contre ce prétendu projet anglais.

Rumeur d'une grande bataille à Santiago.

Presse Associée—

Madrid, Espagne, 30 juin—Le bruit, non confirmé toutefois, court ce soir à Madrid qu'une grande bataille livrée près de Santiago de Cuba s'est terminée en faveur des Espagnols.

Le gouverneur général de Porto-Rico télégraphie que la cargaison de provisions et de matériel de guerre du vapeur Antonio Lopez a été débarquée.

La Déclaration du Cabinet français.

Press Associée

Paris, France, 30 juin—Après avoir annoncé la ferme intention du cabinet de donner satisfaction aux désirs démocratiques exprimés par le peuple aux élections récentes, M. Brisson a dit que le gouvernement proposerait deux réformes principales, fiscale et sociale. La première, par un projet de loi spécial remplaçant les taxes sur les personnes et les propriétés foncières par un impôt graduel sur le revenu; la seconde, par l'établissement de pensions de retraite pour les ouvriers.

Le gouvernement, a continué le premier ministre, proposera aussi un règlement de la question des droits de succession, une réforme des lois sur les liqueurs, la création de chambres d'agriculture, et il appliquera loyalement le système économique établi par la chambre dans l'intérêt de l'industrie et de l'agriculture. Il essaiera de mettre un frein à la spéculation qui fait de si grands torts à la production agricole et industrielle; il pressera les préparatifs de la défense nationale, et règlera la question de la formation d'une armée coloniale et de l'émigration aux colonies.

En concluant, le président du conseil a fait l'éloge de l'alliance avec la Russie et il a promis la liberté de discussion à la chambre, la défense énergique de l'indépendance de la loi et de la société contre les empiètements et le maintien de la suprématie du pouvoir civil.

L'ordre du jour de confiance dans le gouvernement a été voté par 316 voix contre 230.

Ce vote a eu lieu après de courts débats dans lesquels les députés de la gauche ont soutenu le gouvernement et les membres de la droite l'ont désapprouvé.

M. Lasserre a proposé d'enlever l'impôt graduel sur le revenu du programme du gouvernement, mais le premier ministre a refusé.

L'amendement a été repoussé par 314 voix contre 271.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée

Washington, 30 juin—A une heure avancée de l'après-midi le sénat a déblayé la voie d'une décision finale sur les résolutions tendant à l'annexion des îles Hawaii.

Le dernier des crédits soumis à une commission de conférence a été voté ce soir et il a eu force de loi avant minuit.

Après des débats de trois heures le sénat a finalement retiré ses amendements au budget des services divers et adopté le rapport de la commission de conférence sur le budget indien.

M. Allison, de l'Iowa, rapporteur, a expliqué que les rapports devaient être acceptés aujourd'hui, le dernier jour de l'année fiscale. Il a fait remarquer que si les bills présentés n'avaient pas force de loi avant minuit, ils devraient être votés de nouveau par les deux branches du Congrès, et que le délai embarrasserait sérieusement le gouvernement et pourrait forcer les deux Chambres à siéger plusieurs semaines de plus.

En appuyant la suppression de l'article relatif à la résidence libre du bill indien, article supprimé par la commission, M. Pettigrew, républicain argentiste du Dakota du Sud, a accusé le parti républicain d'être dominé par la puissance de l'argent, et de corrompre par de l'argent l'élection des sénateurs.

M. Tillman, démocrate de la Caroline du Sud, a discuté la question de races au point de vue d'un homme du sud.

Il a été remarquablement énergique dans ses remarques.

Vos verres sont-ils bons? Etes vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Cela ne coûte rien.

MORITZ OPTICAL CO., Ltd.,

7 jan 1035 rue du Canal

VENTES A L'ENCAN.

PAR W. H. FITZPATRICK.

ANNONCE JUDICIAIRE.

VIN! VIN! VIN!

17 barils de bon vin de Californie,

Lundi le 11 juillet 1898, à 11 h. A. M.

Je procèderai de vendre à l'enchère publique, conformément à l'acte 124 de la session de 1890 de l'Assemblée Générale de la Louisiane autorisant la vente par transports publiques (Common Carriers) de tout fret non réclamé; et réglant les dispositions de produits là dessus, etc., au dépôt de Fret de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, sur la levée, à la tête de la rue Guiennie, pour le compte de qui de droit la suivante, à savoir. Dix-sept barils de vins de la Californie.

Conditions—Comptant sur les lieux.

W. H. FITZPATRICK, Encanteur.

Bureau 336 rue Carondelet.

28 juin—28—juil 3 10 11

S. Hernsheim vs Independent Cotton Oil Company, Limited.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No 48 974—Division A. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en ont) pour lesquelles le compte présenté par E. Steinhardt de ses recettes et déboursés comme receveur de la Independent Cotton Oil Company, Limited, pour le mois de mai 1898 ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour

PAUL O. GUERIN, Greffier.

Dinkelspiel et Hart avocats.

28 juin—28—juil 2 7

Succession de George James Tremlett.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, No 56,955—Division [illegible]. Attendu que Jesse H. Massie a présenté une petition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu George James Tremlett, décédé intestat: avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à produire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la petition.

Par ordre de la Cour.

PAUL O. GUERIN, Greffier.

29 juin—29—juil 3 8

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. et arrivent à 7.35 P. M. Billets aller et retour, 50c, 75c et $1 00.

Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre.

J. S. LANDRY,

J. S. LANDRY, Surintendant. Agent général pour le Fret et les Passagers.

21 nov—dim et sam

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 2 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE.

UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR EMILE BICHEBOURG.

PREMIERE PARTIE.

Le Mariage de Valentine.

rait tirer d'une de ses opérations. Ce n'était point par pure générosité qu'elle avait recueilli l'orpheline; elle y avait vu son intérêt. Comptant sur la merveilleuse beauté de Valentine d'une part, et d'autre part sur sa soumission, elle s'était dit tout de suite que, dans un temps plus ou moins rapproché, elle lui ferait faire un très brillant mariage, lequel, certainement, ne serait pas sans profit pour la marieuse.

Ménager chez elle des entrevues, servir d'intermédiaire pour les négociations et finalement arriver au mariage, n'avait été d'abord pour Mme de Gassie qu'une sorte d'amusement. Toutefois, elle acceptait volontiers le cadeau qu'on lui offrait pour la remercier de ses complaisances.

Mais sa fortune était médiocre, son mari ayant dévoré la moitié au moins de ce qu'elle possédait avant son mariage. Fort heureusement, un héritage inattendu était venu réparer la brèche due à l'inconduite du baron; néanmoins, ses douze ou quinze mille francs de rente ne pouvaient lui suffire.

Elle aimait le luxe et ne regardait pas à la dépense; ne fallait-il pas qu'elle tînt son rang, en [illegible] train de [illegible] largement, à [illegible] des attributions [illegible] qu'elle s'é-tait données. Si marier était toujours un plaisir pour elle, c'était aussi un métier qu'elle avait le talent de rendre lucratif. Car elle était adroite et fort habile, la baronne de Gassie.

Elle trouvait des maris pour les autres, et bien qu'elle fût jeune encore, jolie et très désirable, elle ne songeait nullement à se remarier. On pouvait croire que son cœur était de bronze ou qu'elle n'en avait pas. Si, la belle Thérèse en avait un; seulement, blessé par ses premières désillusions, ce cœur s'était fortement cuirassé et était resté sourd à toutes les sollicitations. N'ayant jamais aimé, la baronne croyait sincèrement qu'elle était incapable d'aimer; et elle le croyait si bien qu'elle ne permettait même pas qu'on lui fit la cour. Du reste, en même temps que sa beauté et sa grâce attiraient, son extrême froideur repoussait.

Mais, si elle ne voulait pas un mari pour elle, il lui en fallait un pour Valentine; elle l'avait cherché et le cherchait encore; c'est qu'elle se montrait non moins difficile et exigeante que la jeune fille. Si, secrètement, celle-ci désirait la fortune, la baronne la voulait, et très belle, pour sa protégée. Enfin, Mme de Gassie n'avait pu trouver encore celui qui, selon son ambition et ses calculs, convenait à Mlle Merson.

Cependant il fallait la marier, et sans trop attendre. Sachant un peu de quelle pâte Valentine était pétrie, la baronne avait à craindre que, en dépit de ses conseils, elle ne fit quelque sottise.

II

LE SALON DE LA BARONNE.

La maison de Mme la baronne de Gassie était tenue avec une régularité sévère. Assurément, on ne pouvait la comparer à un cloître; mais si on y prenait du plaisir, si on s'y amusait, il ne s'y passait rien de compromettant. Tout y était parfaitement correct; rien, absolument rien qui pût donner prise à la médisance.

Point de ces comédies de paravent qui ne sont, le plus souvent, qu'une occasion de flirtage plus ou moins dangereux.

Une fois par mois, pendant la saison, il y avait bal chez la baronne; ce n'était, en réalité, qu'une sauterie intime offerte aux jeunes filles et aux jeunes veuves, toutes jolies, qui étaient les habituées des mercredis et des samedis de Mme de Gassie, et, naturellement, ses amies. Les cavaliers de ces dames et demoiselles étaient triés sur le volet de l'honorabilité, et surtout de la richesse. Peu ou point d'hommes mariés et presque pas de tout jeunes gens.

Le salon de la baronne était impitoyablement fermé à ces viveurs, à ces beaux fils de famille qui n'ont de réputation que celle acquise par une conduite scandaleuse.

Comme, malgré sa beauté et sa distinction, la jeune baronne n'était point coquette et qu'elle savait tenir les hommes à distance, elle n'inspirait aucune jalousie parmi ses amies.

Et si l'on s'étonnait de sa singulière attitude quand elle avait tout pour plaire, pour séduire, elle répondait en souriant:

—Je sais ce que c'est que le mariage; la première expérience que j'en ai faite ne me conseille pas d'en tenter une autre.

—Pourtant, si vous aimiez.

—Peut-être, mais je n'aime pas.

—L'amour peut vous prendre, prenez-y garde!

Elle haussa les épaules.

—Ah! l'amour, répliquait-elle, un mirage qui cache un abîme. Pour aimer d'amour, il faut être tout au moins une passionnée.

—Eh bien?

—Je n'ai pas ce qu'il faut pour aimer comme on l'entend, et je ne veux pas être aimée.

—Mais il y a l'amour platonique.

—Ah! ah! l'amour platonique, une bêtise inventée pour les hypocrites; personne n'y croit. Ah! ah! un amour qui se complait dans une perpétuelle extase! Très joli en [illegible] accompagnement de piano.

La baronne se gardait bien de parler ainsi à cœur ouvert devant tout le monde. Son salon était au contraire comme une tribune où la cause du mariage et de l'amour était plaidée avec chaleur. Il n'en pouvait être autrement, on le comprend.

Mais des théories et des déclarations de la jeune femme, les méchantes langues concluaient qu'elle avait dû éprouver d'amères déceptions. Alors, on avait interrogé, cherché à savoir.... Tout ce que l'on put apprendre, c'est que Mme de Gassie avait eu une conduite exemplaire avant et après son mariage. Et comme on ne l'avait jamais entendue se plaindre, on dut accepter bon gré mal gré, et comme dites avec conviction, les paroles de ce sage en jupon.

Le salon de la baronne avait cela de particulier qu'il était surtout et préférablement ouvert aux étrangers de distinction, mais toujours des célibataires.

Mme de Gassie, qui parlait avec facilité et même avec élégance l'anglais, l'italien et l'allemand, disait gaiement, pour justifier ses préférences:

—Un célibataire est infiniment plus aimable qu'un homme marié, et si j'aime à recevoir des étrangers, c'est quils ne restent pas longtemps chez nous et que, ma société se trouvant ainsi sans cesse renouvelée, j'ai toujours sous les yeux de [illegible] sujets d'études psy[illegible].

Mais la jeune femme [illegible] d'une extrême prudence, [illegible] n'admettait pas une p[illegible] dans son salon sans av[illegible] elle les meilleurs [illegible] ments. Aussi, jamais un aventurier n'avait pu s'y glisser, [illegible] qu'on rencontrât constamment chez la baronne de nouveaux visages.

C'est le caravansérail des célibataires, avait dit une habituée en parlant du salon de Mme de Gassie.

Mais, dans son entourage, on ne savait pas que la jeune veuve avait intérêt à le composer [illegible]. Le secret de son intervention [illegible] de ses complaisances lucratives était si bien gardé par ceux qui y avait eu recours, qu'on ne soupçonnait même pas à quel genre de commerce elle se [illegible] vrait.

Nous devons dire qu'elle exerçait sa profession un peu en artiste, trouvant du plaisir à vaincre les difficultés qu'elle rencontrait.

Comme l'entremetteuse l'"Avare", elle aurait tenté marier la République de V[illegible] avec le Grand Turc.

Mais toujours et avant [illegible] nous savons pourquoi, elle re[illegible] cherchait le gain.

Bien préparée par la vi[illegible] Mme de Lisière, elle trouva naturel de demander à son [illegible] leté pour les affaires et son